

Gorki, disciple de Zola

La Russie à la fin du XIX^e siècle. Un cordonnier, violent et ivrogne, et son épouse abrutie et battue. Bagarres et cuites se succèdent sur fond de misère sans nom quand survient une épidémie de choléra qui change tout. Presque contre leur gré, les époux se trouvent impliqués dans les soins des malades à l'hôpital, et le monde qui, jusqu'ici, se limitait au sinistre sous-sol leur servant de logis et d'atelier s'ouvre et se délite. Une « socialisation » inattendue qui transformera à jamais le destin de chacun d'eux. Dans ce récit paru en 1897, l'auteur, Maxime Gorki, (1868-1936) est encore loin du parangon du « réalisme socialiste » qu'il deviendra sous le régime soviétique. Ici, c'est encore un écrivain naturaliste qui parle, un disciple de Zola. Il connaît bien le milieu qu'il dépeint, dont il est lui-même issu. Malgré le militantisme appuyé, la condamnation peu nuancée du « régime tsariste aliénant », on retiendra la peinture puissante des conditions de vie du prolétariat russe à l'aube du XX^e siècle. Une « tranche de vie » que le maître français lui-même

n'aurait certainement pas désavouée. ■

ELENA BALZAMO

► **Les Epoux Orlov** (Souprougui Orlovy), de Maxime Gorki, traduit du russe par Claude Momal, Allia, 128 p., 7 €, numérique 4 €.

